

sable et doit être généralisée. La création à cet effet d'un comité international ne lui paraît pas nécessaire; c'est l'œuvre des journaux, des programmes d'enseignement. Un membre du Congrès actuel pourrait être désigné dès à présent pour rendre compte dans deux ans des progrès accomplis dans ce sens.

Après quelques observations de M. ALGLAVE, ces propositions sont adoptées.

(Revue d'Hygiène.)

L'ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE DANS LES LYCÉES ET LES ÉCOLES.

Les modes d'éclairage dont on se sert actuellement dans nos établissements scolaires sont :

1o Les lampes à huile, pour éviter l'influence fâcheuse qu'exerce sur la vue des élèves la lumière tremblotante du gaz.

2o Des becs de gaz, qui ont en outre l'inconvénient de vicié l'atmosphère des salles d'études (absorption d'une grande quantité d'oxygène et production concomitante d'acide carbonique), tout en disséminant d'une manière très inégale le pouvoir éclairant des sources de lumière.

Dans ces conditions, nous sommes heureux d'apprendre la réussite des essais faits simultanément au lycée Louis-le-Grand et au collège Sainte-Barbe, sous la direction de MM. Lecœur et L'heureux, architectes, pour appliquer la lumière électrique à l'éclairage des classes et des études (lampes à incandescence du système Edison dont le verre est dépoli).

Ayant déjà signalé, les avantages au point de vue de l'hygiène de la vue, de l'éclairage par l'électricité, nous faisons des vœux pour la réussite des essais ultérieurs, et pour la généralisation du système à toutes les écoles de Paris.

Dr ECHO.

LA PHITISIE BACILLAIRE DES POUMONS.

HYGIÈNE.

Préservations extérieures.

Fidèles à notre promesse, nous allons résumer, avec le plus de précision possible le chapitre que M. le professeur Germain Sée consacre à l'*hygiène des phthisiques*.

La phthisie, classée désormais parmi les maladies virulentes, devait naturellement être soumise aux lois de la contagion; mais ces lois varient pour ainsi dire d'une maladie contagieuse à l'autre. Infailliblement inoculable, soit à l'aide des tissus tuberculeux, quelle que soit leur provenance, soit par les crachats des phthisiques, la phthisie présente, sous le rapport de l'inoculabilité, une parfaite analogie avec la variole et la syphilis; il n'y a de différence que dans la résistance des espèces vivantes ou des divers animaux à soumettre à l'expérimentation.

La contagion tuberculeuse s'exerce par deux voies; 1o par les voies digestives au moyen des aliments; 2o par les organes respiratoires, c'est-à-dire par l'atmosphère.

PRESERVATION ALIMENTAIRE. — Le virus tuberculeux peut pénétrer dans l'organisme à l'aide des aliments; la chair musculaire, et surtout le lait des animaux de la race bovine atteints de pommelière, (phthisie) doivent être gravement suspectés.

Dans ses belles leçons sur la nature vivante des contagions, M. H. Bouley a démontré la grande fréquence de la phthisie chez les vaches et les bœufs (parfois en proportion de 20/20); et d'après Lynt, il existe un véritable parallélisme entre la phthisie bovine et la phthisie humaine; on ne peut s'expliquer cette coïncidence que par l'usage de la chair tuberculeuse ou du lait infecté.

1o *Chair musculaire injectée.* — Des con